

Kumi Now - Semaine 27, du 21 au 27 avril 2019 DSPR – Les réfugiés palestiniens



Les Palestiniens qui avaient fui leurs foyers ou en avaient été expulsés en 1948 espéraient revenir rapidement dans leurs maisons et sur leurs terres. Peu d'entre eux auraient prévu que, des décennies plus tard, eux et leurs descendants seraient des réfugiés ou des Palestiniens déplacés de l'intérieur. Le Département des Services aux Réfugiés Palestiniens (DSPR) du Conseil des Églises du Moyen-Orient agit pour redonner espoir aux réfugiés d'alors et à leurs descendants. Voici ce qu'il vous faut savoir sur les réfugiés palestiniens et ce que vous pouvez faire pour que nous puissions réagir et nous lever (Kumi !) ensemble.

Organisation

Le Département des Services aux Réfugiés Palestiniens (DSPR) s'est constitué comme groupe ad-hoc de clercs et de laïcs engagés suite à la guerre israélo-arabe de 1948 et à l'apparition du problème des réfugiés palestiniens. Des groupes locaux et des comités régionaux constitués à Jérusalem et en Cisjordanie, sur la rive Est du Jourdain en Jordanie, au Liban, à Gaza et en Galilée accueillaient alors les premières vagues de réfugiés palestiniens. Le problème des réfugiés palestiniens et de leurs droits fondamentaux reste un problème central auquel répond le DSPR. Le travail du DSPR se fonde sur la diaconie et l'appel à servir le pauvre et l'opprimé, afin d'aider les réfugiés palestiniens à vivre dans la dignité et à renforcer leurs communautés, conditions essentielles pour défendre leur droit au retour.

Une fois informés de la situation de détresse des réfugiés palestiniens, le DSPR vous encourage à sensibiliser votre communauté ecclésiale à la détresse des réfugiés palestiniens obligés de fuir d'une guerre à l'autre. Écrivez à vos élus pour qu'ils s'opposent à toute réduction des moyens financiers et humains de l'Office de Secours et de Travaux des Nations Unies pour les Réfugiés Palestiniens (UNWRA), afin qu'il puisse assurer aux réfugiés palestiniens les services de santé, d'éducation et d'aide sociale dont ils ont besoin. Rappelez-leur aussi qu'une solution juste et durable au conflit israélo-arabe ne peut aboutir sans que soit trouvée une solution qui garantisse leurs droits aux réfugiés palestiniens.

Invitez des réfugiés palestiniens à raconter leur histoire à vos Églises et à vos communautés. Contacter le DSPR pour vous aider à engager les actions ci-dessus, grâce à son site <http://dsprme.org/>.

La situation

En 1948, 726 000 Palestiniens ont été arrachés à leur foyer du fait de la Nakba. En 1950, l'UNRWA a été créé par les Nations Unies pour assurer les besoins des réfugiés en matière de logement, de santé, d'éducation et d'aide sociale. La plupart de ces réfugiés étaient abrités dans des structures provisoires. En 2016, l'UNRWA signalait que plus de 5 millions de réfugiés palestiniens étaient enregistrés par ses services dans les cinq secteurs géographiques qu'il gère : la Jordanie, le Liban, la Syrie, la Cisjordanie et la Bande de Gaza. Il y a 58 camps de réfugiés dans la région : 10 en Jordanie, 12 au Liban, 9 en Syrie, 19 en Cisjordanie et 8 dans la Bande de Gaza. 28,4% des réfugiés enregistrés continuent à vivre dans des camps, le plus fort pourcentage étant au Liban avec 50,6%, suivi de Gaza avec 40,9%.

Lors des entretiens secrets tenus à Oslo, en Norvège, les parties étaient convenues que la question des réfugiés ainsi que celles de Jérusalem, des colonies, des dispositions de sécurité et des frontières définitives serait discutée lors d'une phase ultérieure des négociations. La question des réfugiés palestiniens reste aussi insurmontable que jamais, et aucune solution de paix durable entre Israël et les Palestiniens ne peut se trouver sans garantir aux réfugiés palestiniens le droit au retour ou sans leur assurer un dédommagement.

Un cas : « L'histoire de Salwa Nasser »

Salwa Nasser a quitté sa maison familiale dans le port de Jaffa lorsqu'elle avait six ans. C'était il y a 68 ans. Deux fois réfugiée, elle vit aujourd'hui dans une petite chambre en parpaings jouxtant l'appartement de son fils dans le camp de réfugiés de Chatila à Beyrouth, un camp surpeuplé d'un kilomètre carré dans les faubourgs sud de la ville.

Construit en 1949, le camp était prévu pour loger temporairement quelques 3 000 Palestiniens venus au Liban pour fuir la guerre, mais il abrite aujourd'hui plus de 22 000 personnes : trois générations de réfugiés palestiniens, des travailleurs migrants pauvres venus de toute l'Asie, et un nombre croissant de Syriens et de réfugiés palestiniens venus de Syrie et fuyant une guerre qui fait rage dans ce pays depuis plus de cinq ans.

« Jaffa est belle, rien ne lui est comparable », dit Salwa en évoquant sa maison près de la côte, dans le quartier d'Ajami à Jaffa. « Notre maison était tout près de la mer... juste au bas des marches. Il n'y avait rien entre la mer et nous. Nous jouions au bord de la mer tous les jours ».

Comme la violence montait entre les milices sionistes juives et les Palestiniens, son père, une personnalité importante du port de Jaffa, supplia sa femme de prendre leurs neuf enfants et de les emmener en bateau à Beyrouth. « Je me souviens quand toute la violence a commencé », raconte Salwa dans son petit logement d'une seule pièce à Chatila. « Je n'avais que six ans lorsque nous sommes partis, mais Jaffa sera toujours "ma" ville... Encore aujourd'hui, je suis triste quand je pense à mon école... C'était une bonne école, un beau bâtiment... Même la nourriture était bonne. Nos uniformes étaient tellement jolis. Nous avions plusieurs options : soit des shorts bleus, soit une jupe bleue, et une chemise blanche avec une écharpe blanche. J'ai toujours choisi la jupe ».

Salwa dit qu'elle et ses camarades d'école ne se rendaient pas compte des tensions entre les communautés avant qu'un matin les fenêtres de leur classe de CP ne se brisent à cause d'une explosion, dans ce quartier si tranquille de la côte. « Mes parents ont bien fait de tenir les enfants que nous étions dans l'ignorance de la violence qui couvait, -tout comme l'a aussi fait

le corps enseignant ». Mais, après l'éclatement de cette bombe près de l'école, le père de Salwa a décidé que c'en était assez et il a envoyé les enfants dans la famille de leur mère en Syrie. Elle n'avait plus de famille à Jaffa. Presque toute la famille partit alors au Liban, et de là en Syrie...

Comme ils montaient à bord du bateau, la mère de Salwa se mit à pleurer. « Quand nous lui avons demandé ce qui n'allait pas, elle répondit : "Nous partons... Notre maison va me manquer". Elle s'est alors penchée vers mon frère aîné et lui a dit : "Je ne suis pas sûre de jamais revoir notre foyer" ». Alors qu'on prenait la mer, le bateau s'est arrêté. La ville était en feu. « C'est à ce moment-là que ma mère s'est vraiment mise à pleurer », dit Salwa. Après avoir touché terre à Beyrouth, la famille poursuivit sa route vers la Syrie voisine. « Vous allez vous moquer de moi si je vous dis que nous sommes allés à Bab al-Hara », continua Salwa, car ce quartier de Damas est aussi le lieu d'une série de la télévision syrienne bien connue dans tout le monde arabe. À cours d'argent et cherchant à reprendre racine quelque part, la famille passa d'école en école et de quartier en quartier avant de se réinstaller dans un quartier de la vieille ville. « C'est toujours comme ça cas pour les Palestiniens que nous sommes : nous nous faisons toujours repousser d'un endroit à un autre. J'aimerais qu'on nous dise une bonne fois où nous pourrions vivre ».

À 16 ans, elle épousa un jeune Palestinien, lui aussi de Jaffa. Le couple loua un petit appartement tout à côté du fameux marché de Souk al-Hamadiyye, avant de s'installer à Hajjar al-Aswad, un quartier juste à côté du plus grand camp de réfugiés palestiniens de Syrie, Yarmouk. « Notre foyer, quant à lui, a disparu. Il a dû être frappé par un obus, ou une attaque aérienne, qui sait ? », dit Salwa.

Salwa et son fils sont partis pour Beyrouth fin 2012, quand le soulèvement en Syrie devenait de plus en plus sanglant et que la violence s'emparait de la ville. Peu de temps après leur arrivée à Chatila, un voisin leur a remis une photo d'un amas de décombres : tout ce qui restait de ce qui avait été leur maison. « Je pleurais lorsque nous sommes partis. Ma sœur avait, elle, décidé de rester. Elle m'avait demandé : "Pourquoi pleures-tu ?". Je lui répondis : "Tu te souviens quand nous avons quitté la Palestine et que maman nous a dit que nous partions pour juste une semaine et que nous allions revenir ensuite ? Je crains que nous partions une nouvelle fois et que la même chose se répète. » Réfugiée maintenant pour la deuxième fois de sa vie, Salwa dit qu'elle était constamment sous tension dans ce camp grouillant de Chatila : « J'ai toujours détesté la violence... Même les disputes me tapent sur les nerfs. Ici, dans le camp, les gens sont toujours en train de se disputer et de crier... Ce n'est jamais, jamais calme, et je suis toujours sur les nerfs ».

« J'ai peur qu'il arrive quelque chose ici. Vivre ici, c'est quelque chose que je n'aime pas. J'aimerais plutôt aller ailleurs. Peut-être en Suisse... J'essaierais bien. Surtout pas en Amérique... J'ai entendu dire que la vie là-bas est difficile. La Norvège aussi semble sympathique. J'ai le passeport de mon père... C'est le seul document que j'aie, il date du mandat britannique. J'étais trop jeune alors pour avoir quelque document que ce soit. »

La sœur de Salwa s'apprête à partir... Son fils a pris un bateau pour l'Europe. Il est actuellement en Allemagne. Salwa espère que l'un de ses enfants, qui ont des papiers palestiniens syriens, pourrait obtenir l'asile en Europe. « Ils espèrent tous aller en Allemagne. Mais tout le monde va là-bas... Je ne sais pas... Quelle sorte de chance est-ce là ? Nous avons fui une guerre pour en trouver une autre », dit-elle. « Où donc sommes-nous censés aller ? »

Extrait de « Trois réfugiés palestiniens racontent leurs histoires de déplacement, de perte et d'espoir de retour dans leurs villages », par Jonathan Cook, Dylan Collins et Ezz Zanoun. Publication originelle par Al Jazeera sur <http://www.aljazeera.com/news/2016/05/nakba-survivors-share-stories-loss-hope-160517094112558.html>. Ce lien permet de lire les histoires des deux autres réfugiés.

Action

Cherchez dans quelle ville se trouve le consulat ou l'ambassade d'Israël le plus proche de chez vous et organisez une pétition pour demander à cette ville de renommer la rue où celle-ci se trouve « Rue de la Palestine libre », pour contribuer à attirer l'attention sur la Palestine et les réfugiés palestiniens. Imaginez ce que ce serait si l'adresse de chaque consulat israélien et de chaque ambassade israélienne était dans la « Rue de la Palestine libre » !

Si vous ne pouvez pas changer le nom de la rue du consulat ou de l'ambassade d'Israël, faites preuve de créativité et prenez des initiatives ! Commémorez le Jour de la Nakba le 15 mai en changeant ainsi le nom de votre entrée, de l'entrée de votre école, de votre rue... Diffusez des informations pour faire comprendre aux gens la signification du Jour de la Nakba et les informer de son prochain anniversaire. Maintenez ces informations jusqu'au 15 mai.

Prenez une photo de ces inscriptions et diffusez-la sur les réseaux sociaux. Joignez-y l'adresse du site web de Kumi Now avec les hashtags #NakbaDay, #KumiNow, et #Kumi27.

Un texte : La prière de Bethléem

Oh mystère aussi vaste que l'univers
Oh force puissante de toute la création
Oh puissance qui surpasse toute notre puissance
Tu es venu à nous comme un enfant.
Vulnérable, fragile, beau.
Tu es venu à nous
en pleine pauvreté,
Impuissance et attente.

Reviens, oh Annonciateur de Paix
Reviens à la ville de Ta naissance
bloquée dans la peur, l'oppression et l'injustice.
Reviens là où les impacts de balles
marquent encore les murs du sanctuaire.
Reviens là où les enfants rêvent
de foyers qu'ils n'ont jamais vus.
Reviens là où une simple clef
ou le numéro 194 renouvelle le cri
d'un voyage forcé à Bethléem.

Renais dans les camps.
Renais dans des écuries et des foyers.
Renais dans beaucoup de villes et beaucoup de langues.
Renais au sein des nations.
Renais dans des lieux d'injustice.
Renais en promesse d'espoir,
en signe d'amour et de joie pour le monde.
Renais dans nos cœurs,
pour que nous aussi puissions être appelés
artisans de paix
et enfants de Dieu. Amen

Par le Très Rév. David Giuliano, trente-neuvième modérateur de l'Église Unie du Canada.

Notes explicatives :

* Bethléem est maintenant séparée de Jérusalem et abrite trois camps de réfugiés palestiniens.

- * La « simple clé » évoque les nombreux Palestiniens de Bethléem qui possèdent encore les clés des maisons qu'ils ont fuies en 1948.
- * Le nombre « 194 » se voit en de nombreux endroits à Bethléem en référence à la Résolution 194 des Nations Unies qui accorde aux réfugiés palestiniens le « droit au retour » dans les villages dont ils sont originaires.
- * L'Église de la Nativité est encore criblée d'impacts des balles israéliennes qui mirent fin à un siège de 42 jours en 2002 après que des soldats palestiniens s'y furent réfugiés.

Extrait de 'United Network for Justice and Peace in Palestine and Israel' (Réseau unifié pour la justice et la paix en Palestine et en Israël) sur <http://www.unjppi.org/prayers.html> © 2008 The United Church of Canada / Église Unie du Canada.

Ressources en anglais

UNRWA:

UNRWA Fact Sheet: <https://www.unrwa.org/palestine-refugees>.

UNRWA in Figures 2017 <https://www.unrwa.org/resources/about-unrwa/unrwa-figures-2017>.

Vidéos:

“Empire Files: Inside Palestine’s Refugee Camps” de TeleSUR English : <https://youtu.be/HxvNZisaB8E>

“Inside Story: Why is the US Withholding Aid for Palestinian Refugees?” de Al Jazeera English : <https://youtu.be/u3wyACZFDEA>

“Someone Like Me: Palestinian Refugees in Syria” de UE au Liban, 1ère partie : <https://youtu.be/1evmJOUVWN4> Part 2: https://youtu.be/FsET_4vj3yg

“Life in the Shadows: Palestinians in Lebanon” de Al Jazeera English: <https://youtu.be/vnNI869yOfs>

“Interviews with Palestinian Refugees in Lebanon” de Zochrot: <https://youtu.be/Dhy1N-aSGJY>

Article:

“On the 70th anniversary of the Nakba, a look back at the Palestinian struggle for their right of return” par Mike Merryman-Lotze et American Friends Service Community : <https://www.afsc.org/blogs/news-and-commentary/70th-anniversary-nakba-look-back-palestinian-struggle-their-right-return>